

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Les étrangers dans l'empire allemand, d'après le dernier dénombrement

Journal de la société statistique de Paris, tome 39 (1898), p. 301-306

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1898__39__301_0

© Société de statistique de Paris, 1898, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LES ÉTRANGERS DANS L'EMPIRE ALLEMAND, D'APRÈS LE DERNIER DÉNOMBREMENT (1).

La population étrangère de l'empire allemand est loin d'être considérable, à coup sûr, puisque sa proportion n'est encore que de 0,93 p. 100 habitants du total, tandis qu'elle est en Belgique de 2,80, en France de 2,97 et en Suisse de 7,7 p. 100. Mais ce serait une grosse erreur de croire que le nombre des étrangers n'augmente pas avec la population de l'empire; il augmente, au contraire, et sensiblement, comme nous allons voir.

(1) D'après les *Vierteijahreshefte zur Statistik des deutschen Reichs*, 1898, I.

En décembre 1871, la population étrangère de l'empire s'élevait à 206 755 personnes ; or, le dernier dénombrement (2 décembre 1895) a donné un total de 486 190 étrangers, soit un accroissement de 135,2 p. 100, dans l'espace de moins d'un quart de siècle. En France, le nombre des étrangers a augmenté de 38 p. 100 seulement de 1871 à 1896, passant de 740 600 à 1 027 491 (1). Mais si la progression de la population étrangère de l'empire allemand est très notable, elle a cependant suivi une marche constante depuis 1871. Ainsi, de 1871 à 1875, il y a une augmentation très forte, de plus de 80 000 personnes, qui porte le total des étrangers à 290 800. Mais, en 1880, ce chiffre recule à 276 000, puis, cinq ans après, nous le trouvons à 372 810, en augmentation de près de 100 000 sur le dénombrement précédent. Enfin, dans les deux dernières périodes quinquennales (1886-1890, 1891-1895), la population étrangère a augmenté d'une somme à peu près identique, 58 500 et 53 000, en chiffres ronds. Quant à la proportion des étrangers à la population de l'empire, elle n'a fait, bien entendu, qu'augmenter : de 5,04 p. 1 000 habitants en 1871, elle passe à 7,96 en 1885 et atteint 9,30 en 1895.

En France, comme du reste dans la plupart des États, on peut observer que l'accroissement de la population étrangère coïncide avec celui de la population urbaine ; chez nous, par exemple, le taux maximum d'augmentation est donné, de part et d'autre, par la période 1876-1881. Mais, en Allemagne, cette remarque ne paraît pas aussi juste. Ainsi, la période 1881-1885 est celle où la population urbaine de l'empire allemand a le moins augmenté ; or, cette période a vu précisément, comme nous venons de le montrer, l'accroissement le plus important de la population étrangère. Mais il faut observer que, durant ce même laps de temps, l'émigration d'outre-mer a été la plus considérable qu'on ait jamais vue : elle a atteint, en effet, de 1886 à 1890, un total de 837 000 personnes, tandis que les chiffres les plus élevés des autres périodes quinquennales ne dépassent pas 480 000. Ne peut-on pas supposer que les vides produits par cet exode extraordinaire ont été, en partie, compensés par un afflux plus considérable d'étrangers ? Et ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que dans cette même période 1881-1885, le nombre des sujets russes a beaucoup augmenté (il s'éleva de 15 000 à 26 400) ; or, on sait que de nombreux Polonais viennent dans les provinces de Prusse combler les vides que fait dans ces régions l'émigration rurale. Au contraire, de 1886 à 1890, le nombre des Russes diminue, et nous les trouvons, en 1895, au même total qu'en 1880.

Mais si, dans l'empire allemand, l'accroissement de la population étrangère n'est pas en rapport direct avec celui de la population urbaine, les deux éléments n'en ont pas moins ici, comme partout, une étroite connexion, et c'est parmi les populations urbaines que se rencontrent, en général, les plus forts contingents d'étrangers. Dans un récent travail publié ici même (2), nous avons eu l'occasion de montrer quelles relations existent entre le mouvement des migrations internes et la population urbaine dans les trois grandes régions de l'empire, l'Ouest, le Sud, l'Est. De même, dans ces régions, nous pouvons constater une correspondance certaine entre le taux de la population urbaine et celui des étrangers. Par exemple, l'Ouest

(1) Ce chiffre est en diminution sur celui de 1891 : 1 130 200. Mais on sait que les naturalisations sont devenues nombreuses depuis la loi du 26 juin 1889.

(2) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, mai 1898, page 164.

qui renferme la plus forte proportion de population urbaine, possède à lui seul plus de 195 000 étrangers, soit 40,3 p. 100 du total. La région de l'Est, au contraire, n'en contient que 25,8 p. 100, malgré la présence de nombreux étrangers à Berlin, à Hambourg, dans la Silésie et le Schleswig-Holstein. La population étrangère de l'Est est inférieure à celle du Sud, qui renferme 33,9 p. 100 du total ; mais il faut noter que, si le Sud a une population inférieure aux autres parties de l'empire, toutes ses régions (à l'exception de la Hesse-Darmstadt et du petit Hohenzollern) sont des pays frontières. De plus, l'Alsace-Lorraine a une population étrangère d'un caractère particulier, car d'assez nombreux habitants y gardent leur nationalité française, et on ne peut pas cependant les considérer comme des étrangers à titre normal. En réalité, la population étrangère se développe là où se développe le plus la population urbaine. Si l'on compare la population étrangère de l'empire en 1871 et en 1895, on peut voir que son taux le plus élevé et son augmentation la plus notable se trouvent dans les régions de forte population urbaine. La proportion de l'accroissement global des étrangers dans l'empire a été, comme nous avons dit plus haut, de 135,2 p. 100 de 1871 à 1895 ; or (en laissant de côté les petits États et l'Alsace-Lorraine) cette proportion est de beaucoup dépassée par le Brandebourg, la Saxe royale, la Westphalie, pays de populations urbaines et d'immigration. Et si la Prusse rhénane et Hambourg demeurent au-dessous de la moyenne, cela tient sans doute à leur forte natalité. Quant aux pays d'émigration, Prusse orientale et occidentale, Wurtemberg, etc., l'augmentation de leurs contingents étrangers est bien inférieure ; même, dans le Mecklembourg, il y a diminution. Enfin, ce qui montre bien que la population étrangère est en rapport avec la population urbaine, c'est que c'est dans l'Ouest que les étrangers ont le plus augmenté depuis 1871. A cette date, la population étrangère était respectivement, pour l'Ouest, le Sud et l'Est, de 71 816, 78 604 et 56 330 personnes ; en d'autres termes, sur 100 étrangers du total, l'Ouest en renfermait 34,7, le Sud 38 et l'Est 27,3. Aujourd'hui on compte : dans l'Ouest, 195 524 étrangers ; dans le Sud, 165 725, et dans l'Est, 124 941. L'accroissement est donc de 172,7 p. 100 dans l'Ouest ; de 110,7 p. 100 dans le Sud et de 120,8 dans l'Est. Ainsi le Sud, région de moindre population urbaine, se trouve aussi avoir la moindre augmentation de ses étrangers. Sa part proportionnelle dans le total de la population étrangère a diminué aussi, puisqu'elle n'est plus que de 33,9 au lieu de 38 en 1871, tandis que celle de l'Ouest s'est élevée de 34,7 à 40,3 p. 100. La part de l'Est a aussi diminué (25,8 au lieu de 27,3 p. 100).

Si, au contraire, on comparait la population étrangère au chiffre global des habitants, le Sud aurait l'avantage : sur 1 000 habitants, il compte, en effet, 13,4 étrangers, tandis que l'Ouest n'en compte que 9,2 et l'Est seulement 6,6.

Un point intéressant à noter, c'est le petit nombre des étrangers à Berlin ; il n'y en a que 27 000, chiffre inférieur à la population étrangère de Vienne (34 954 en 1890), de Londres (95 053 en 1891), surtout de Paris, où vivent environ 180 000 étrangers. Mais si modeste que soit encore la population étrangère de Berlin par rapport à celle d'autres capitales, elle n'en a pas moins beaucoup augmenté depuis 1871. L'accroissement a été particulièrement sensible dans la dernière période (1891-1895), puisque le total des étrangers est passé de moins de 18 000 (17 866) à plus de 27 000, soit un gain de 55,6 p. 100. A Berlin, les étrangers sont surtout groupés dans le Centre et l'Ouest ; les I, II, III, VI *Standesamtsbezirke* sont ceux qui

en renferment le plus. Les étrangers sont, au contraire, peu nombreux dans le Sud, l'Est et le Nord-Ouest (*Moabit-Wedding*).

Voyons maintenant quelles sont, dans l'empire, les principales colonies étrangères. (Voy. le tableau ci-dessous.) Celle qui l'emporte de beaucoup par le nombre est la colonie austro-hongroise avec près de 223 000 sujets, soit 45,9 p. 100 du total des étrangers. Dans ce nombre, les Hongrois n'entrent que pour une infime proportion, 1,41 p. 100. Bien que les Autrichiens aient moins augmenté dans la dernière période quinquennale que dans les autres, leur contingent n'en a pas moins presque triplé depuis 1871 ; à cette date, avec un total de 75 700 sujets, ils ne représentaient que 36,6 p. 100 de la population étrangère de l'empire. On les rencontre surtout dans les régions limitrophes de l'Autriche-Hongrie ; à lui seul, le royaume de Saxe renferme le tiers des Autrichiens proprement dits (68 895 sur 216 107). La Bavière (Palatinat rhénan non compris) en a un contingent presque aussi important (63 908) et on en compte encore près de 24 000 en Silésie.

Nationalité des étrangers résidant dans l'empire allemand en 1871, 1885 et 1895.

Nationalités.	1871.		1885.		1895.	
	Total.	Proportion pour 1 000 étrangers.	Total.	Proportion pour 1 000 étrangers.	Total.	Proportion pour 1 000 étrangers.
Austro-Hongrois	75 701	368	156 762	420	222 952	459
Hollandais	22 042	107	27 191	73	50 743	107
Suisses.	24 512	115	34 904	94	44 875	92
Danois.	15 163	77	33 134	89	28 146	58
Russes.	14 535	70	26 402	71	26 559	55
Italiens	4 019	19	9 430	25	22 693	47
Français	4 670	22	24 241	65	19 619	40
Anglais	10 103	49	13 959	37	15 290	31
Luxembourgeois. . . .	4 822	23	9 310	25	11 755	24
Suédois et Norvégiens. .	12 345	60	12 680	34	11 091	21
Belges.	5 095	24	6 638	18	8 947	18
Autres Européens . . .	1 050	5	2 139	6	3 316	7
Américains (États-Unis).	10 698	52	12 685	34	15 788	32
Autres étrangers. . . .	2 000	9	3 317	9	4 416	9
Total . . .	206 755	1 000	372 792	1 000	486 190	1 000

En dehors de ces régions, les Autrichiens ont peu de représentants, sauf à Berlin, où ils forment 43,7 p. 100 du total des étrangers ; mais, dans tout l'Est, ils n'ont que des contingents très faibles, à peine 2 600 au total pour l'ensemble des provinces de Prusse, de celles de Posen et de Poméranie. Quant aux Hongrois, ils sont très disséminés et n'ont de colonies un peu nombreuses qu'à Berlin et en Bavière.

Après les Autrichiens, les deux plus fortes colonies sont celles des Hollandais et des Suisses. Les premiers ont plus que doublé leur nombre depuis 1871 ; leur accroissement est surtout sensible depuis 1885 et plus accentué que celui des Suisses. Les Suisses ont, du reste, une tendance à se disperser plus grande que les Néerlandais. Dans les régions de l'empire voisines de la Suisse, c'est-à-dire la Bavière (non compris le Palatinat rhénan), Wurtemberg, Bade et Alsace-Lorraine, les Suisses sont au nombre de plus de 28 000, soit 62,8 p. 100 de leur total. Or, dans les trois provinces de Hanovre, Westphalie et Prusse rhénane, il y a plus de

45 600 Hollandais, soit 89,8 p. 100 de leur colonie entière. A elle seule, la Prusse rhénane en renferme 66 p. 100. Les Luxembourgeois offrent aussi un exemple frappant de concentration ; on les trouve presque tous (9 705 sur 11 755) en Alsace-Lorraine, et, sauf dans la Prusse rhénane, on ne les rencontre presque nulle part ailleurs. C'est aussi le cas des Belges, qui sont presque tous établis dans ces deux régions. De même, les Suédois et Norvégiens se trouvent presque exclusivement à Hambourg et dans le Schleswig-Holstein.

Les colonies danoises et russes sont encore nombreuses dans l'empire ; mais les Danois ont cependant diminué depuis 1885, et, depuis cette date, les Russes sont demeurés stationnaires.

Les Danois sont localisés dans le Schleswig-Holstein (environ 80 p. 100) ; les Russes résident surtout dans les pays de l'Est et ils ont un contingent assez notable à Berlin, où leur colonie est la plus importante après celle des Austro-Hongrois (4 338 sujets).

Les Italiens, au contraire, ont fait beaucoup de progrès depuis 1871 et notamment depuis 1885 ; on les trouve surtout dans les régions du Sud, Bade, Bavière et Alsace-Lorraine, où ils ont près de 29 p. 100 de leur contingent total. Quant aux Français, ils sont presque exclusivement (15 341 sur 19 619) en Alsace-Lorraine par la raison que nous avons dite précédemment. Partout ailleurs, ils n'ont que de faibles contingents : on n'en compte que 800 à Berlin, tandis qu'en 1891 il y avait 26 800 Allemands à Paris. Les Anglais n'ont pas beaucoup augmenté depuis 1871 : on les trouve surtout dans les régions de commerce et d'industrie, Brême et Hambourg, la Saxe royale et la Prusse rhénane.

Les autres États européens n'ont, dans l'empire allemand, que des contingents peu importants ; mais parmi les nations extra-européennes, les États-Unis ont une colonie relativement nombreuse ; on les rencontre notamment dans les régions où les attirent les besoins intellectuels ou les agréments du séjour (Berlin, la Saxe, la Bavière).

Sous le rapport de la distribution des sexes, la population étrangère de l'empire allemand diffère beaucoup de celle de la France. Chez nous, la proportion des deux sexes n'est pas fort inégale, puisqu'on compte 86 femmes pour 100 hommes (1891). Il n'en est pas de même chez nos voisins. La proportion des sexes parmi les étrangers est, en Allemagne, de 78,8 femmes pour 100 hommes, alors que dans la population globale de l'empire, cette proportion est de 103,7 femmes pour 100 hommes.

A Berlin, la proportion des femmes est de 82,4 pour 100 hommes. Ce taux s'abaisse dans les provinces de Prusse, en Westphalie, et trouve son minimum dans la Poméranie (49,2 femmes pour 100 hommes). La proportion des femmes est plus forte dans la Saxe (92,2) ; mais elle n'est supérieure à celle des hommes que dans deux petits États, Brunswick et Saxe-Cobourg-Gotha.

D'une façon générale, la proportion du sexe féminin parmi les étrangers s'est élevée depuis 1871. A cette date, on ne comptait que 65,8 femmes pour 100 hommes ; ce taux monte à 74,9 en 1885, à 77,5 en 1890 et enfin à 79,5 en 1895. Cette moyenne est dépassée sensiblement par certaines colonies, par exemple par les Français, les Anglais ; mais d'autres colonies sont fort au-dessous, surtout les Suédois et les Italiens : ces derniers n'ont que 33 femmes pour 100 hommes ; c'est la plus forte disproportion qui existe entre les deux sexes.

En ce qui concerne l'état civil, la profession, le culte des étrangers, la statistique impériale n'a encore rien publié pour l'ensemble de l'empire. Mais le dénombrement de Berlin nous donne au moins à ce sujet quelques renseignements. Dans la capitale de l'empire, la proportion des étrangers mariés est de 32,1 p. 100, tandis qu'elle est de 36 p. 100 dans l'ensemble de la population : il y a donc parmi les étrangers une plus forte proportion de célibataires que dans le reste de la population, phénomène que l'on constate d'ailleurs dans toute population étrangère. Pour les cultes, la répartition n'est pas non plus la même parmi les étrangers que dans l'ensemble de la population. A Berlin, on compte sur 100 habitants du total 84,7 protestants, 9,2 catholiques et 5,2 israélites ; or, parmi les étrangers, cette proportion est de 32,3, 30,2 et 34,7 p. 100. L'immigration des Autrichiens catholiques et des Polonais catholiques ou israélites est cause de cette proportion très forte des cultes non protestants.

Enfin, nous pouvons encore constater que, sur le total des étrangers résidant à Berlin, plus du quart sont nés dans l'empire allemand et 17,3 p. 100 à Berlin même. En 1891, les mêmes proportions se rencontraient parmi les étrangers résidant à Paris ; ce qui semble indiquer dans la population étrangère des deux capitales une certaine fixité.

Paul MEURIOT.